

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — Etats-Unis, \$3.50

On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV.

No. 5.

Prix du numéro: 7 centims.—Annonces, la ligne: 10 centims

Toute communication doit être affranchie. Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

MONTREAL, JEUDI, 1er FEVRIER 1883

AVIS

L'Index du volume XIII ne sera imprimé qu'en mars. Aussitôt qu'il sera prêt nous en informerons nos abonnés.

SOMMAIRE

TEXTES: Vieux livres, par A. D. DeCelles.—Lettre de France, par Anthony Ralph.—Gustave Doré.—Sur le théâtre, par Giulio.—La France.—Le carnaval à Montréal.—La corde à virer le vent, par Benjamin Sulte.—La langue française, par C. E. R.—Le grand concours de coiffure.—Le général Boulanger.—Choses et autres.—Notes commerciales.—Poésie: A mademoiselle Marguerite D***, par Ch. Perotte Deslandes.—Envers et contre tout, par André Gérard (suite).—Walter Scott et le lunatique.—La dent de Mme de L...., par Gaston Vassy.—De tout un peu.—Tribunaux comique.—Nouvelles diverses.—Les échecs.—Variétés.—Le jeu de dames.

GRAVURES: Le carnaval à Montréal: Le Palais de Glace.—France: Le grand Concours de Coiffure à Paris.—La prière du soir.—

VIEUX LIVRES

Il est de mode aujourd'hui de collectionner les vieux livres et les plus nouveaux, pourvu que ceux-ci soient imprimés avec le plus grand luxe typographique. C'est une manie de notre temps, qui en a bien d'autres de moins inoffensives. Les collectionneurs souvent ne lisent pas leurs livres; ils en tirent vanité, comme d'un objet d'art, d'un beau cheval et d'une belle maison. Pour tout dire en un mot, c'est la mode, et on achète des vieux livres. Ça coûte des prix fous;—c'est pour cela que bien des gens, qui n'y comprennent rien, mais qui sont riches, se passent la fantaisie d'en étaler le plus possible sur les rayons de leurs bibliothèques.

Il y a collectionneurs et collectionneurs, comme il y a fagots et fagots. J'en connais qui font la chasse aux vieux livres en vrais bibliophiles, à cause de la valeur intrinsèque ou historique des ouvrages. Il importe beaucoup d'avoir les premières éditions, car seules elles font autorité; celles qui les suivent, publiées par le premier venu, sont souvent victimes de corrections faites mal à propos ou d'interpolations. Il importe aussi de sauver de la destruction les ouvrages que l'on ne réimprime plus, comme la plupart de ceux qui ont été jadis publiés sur le Canada et l'Amérique. Nous avons parmi nous plusieurs bibliophiles intelligents qui ont de vrais trésors dans leurs bibliothèques. M.M. Masson et Baby sont des chercheurs infatigables; M. de Boucherville possède des livres précieux; M. Bellemare, M. l'abbé Verrault ont également de jolies collections de cartes et d'ouvrages canadiens et américains.

M. Masson possède plusieurs relations manuscrites de voyages au nord-ouest écrites par des Canadiens, et aussi un travail considérable de sir Alex. Mackenzie, qui, pendant les années 1789, 1792-93, se rendit de Montréal à la mer Glaciale et à l'Océan Pacifique. M. Baby a dans ses cartons des correspondances très importantes échangées jadis entre plusieurs de nos hommes politiques les plus influents.

* *

La bibliothèque du Parlement fédéral possède une section américaine et canadienne. Sur les rayons affectés à cette fin, figurent environ 8,000 volumes, dont 6,600 sur le Canada. C'est un nombre considérable, mais que de vides encore à combler!

La collection la plus complète de livres sur l'Amérique se trouve à Providence, Rhode Island. Elle est l'œuvre de feu M. Carter Brown. Elle ne compte pas moins de 302 volumes imprimés avant 1600—notez cela, bibliophiles—et 5,300 imprimés de 1600 à 1800!

Le catalogue raisonné de cette fameuse collection est une œuvre colossale en elle-même et de la plus grande valeur. Il a été tiré à cinquante exemplaires. La bibliothèque du Parlement fédéral en possède un. Nombre de bibliothécaires européens l'ont demandé

à madame Carter Brown, mais, comme il ne lui en restait que quelques exemplaires, elle a dû le leur refuser. Madame Brown a fait une exception pour le Canada, en donnant pour raison qu'après les Etats-Unis, notre pays avait le premier droit à ce monument de science et de patientes recherches, qui fait le plus grand honneur à son auteur, M. Bartlett Russell. Ce catalogue ne vaut pas moins de \$1,000 les quatre volumes. Le premier a été payé \$300 à un encan à New-York.

* *

Les journaux du Canada ont dernièrement parlé de la vente des livres de feu le Dr O'Callaghan, qui a eu lieu à New-York. La bibliothèque du Parlement fédéral était représentée à cette vente par M. Sylvain, un de ses bibliothécaires. Puisque l'occasion s'en présente, qu'il me soit permis de remercier ici sir Hector Langevin et l'hon. M. Caron, qui, à ma demande, acceptèrent et firent accepter par leurs collègues ma proposition de faire représenter la bibliothèque à cette vente. Nous avons profité de l'occasion pour combler des lacunes importantes et remplacer des absents. On sait que l'accès à la bibliothèque fédérale est des plus faciles. Beaucoup en profitent, d'autres en abusent pour lui faire des emprunts forcés, d'autres, hélas! pour mutiler les livres. Il y a quelques jours, on me faisait voir un ouvrage de médecine auquel on avait amputé—c'est le cas de le dire—une centaine de pages. Je plains les malades de ce féroce médecin, s'il les traite avec autant de délicatesse que nos livres de médecine.

Le nom du Dr O'Callaghan est bien connu en Canada. Ancien député du comté de Yamaska à la Chambre d'assemblée de la province de Québec, avant 1837, rédacteur du *Vindicator*, il fut mêlé, de la façon la plus active, aux événements de cette époque. Il était aussi bon écrivain que franc patriote. Je lisais tantôt son compte-rendu de la session de 1835-36, la dernière où il fut élaboré quelques lois avant l'Union; c'est un document rédigé avec une vigueur peu commune et une clarté qui manque souvent aux écrits de cette période de notre histoire. Il a mérité d'être reproduit en entier dans le *Canadian Portfolio*, journal publié avant 1837, à Londres, par M. Roebuck, dans les intérêts du Canada.

Après les malheureux événements de 1837, O'Callaghan passa aux Etats-Unis avec Papineau. Sa qualité de patriote canadien, de victime de la tyrannie anglaise, lui ouvrit toutes les portes à New-York. Son mérite lui conserva les amitiés qu'un accident lui avait valu. Dès ce moment, il dit adieu à la politique et se consacra soit à l'exercice de sa profession, soit à des travaux littéraires. Alors que M. Thiers était président de la république, il menaçait les Chambres françaises de retourner à ses chères études chaque fois qu'elles faisaient mine de ne pas se plier à sa volonté. O'Callaghan avait la même passion que M. Thiers pour l'étude, mais après 1837, jamais la politique ne lui apparut sous un jour assez attrayant pour les lui faire quitter. M. John Gilmary Shae, son ami et biographe, prétend qu'il lui répugnait de parler des événements auxquels il avait été mêlé en Canada, et que sa bibliothèque ne contenait aucun document relatif aux troubles de 1837-38. O'Callaghan a été l'historien du New-York ancien. Il a publié onze volumes de documents fort intéressants sur les premiers temps de la colonie. Il a révélé aux bibliophiles américains l'existence des *Relations des Jésuites*, dont il a réédité un certain nombre. L'opuscule qu'il a publié sur ce sujet a mis ces bouquins à la mode; ce fut pendant longtemps une vraie chasse aux *Relations*.

Au cours de ses observations sur les *Relations des Jésuites*, M. O'Callaghan avait commis l'indiscrétion bien innocente de dire qu'un collectionneur de New-York, M. Gallatin, possédait un certain nombre de ces fameuses raretés; et les bibliophiles de frapper à la porte de M. Gallatin, tant et si bien que celui-ci finit par s'impatienter. Le flot des visiteurs continuant, l'impatience se changea en colère contre O'Callaghan. Sur ces entrefaites, le savant bibliophile se présente chez le malheureux possesseur des *Relations*. On lui remet la carte du visiteur; en y lisant le nom d'O'Callaghan, il part d'une rage blanche, descend à son bureau hors de lui, et, avant que le brave O'Callaghan ait le temps de lui adresser la parole, il l'accable de re-

proches. L'historien resta stupéfait et se retire en disant: "J'avais beaucoup entendu parler de votre politesse. Je viens d'en voir un bel échantillon."

* *

La bibliothèque du Parlement fédéral a acheté quelques cents volumes à cette vente. Je voudrais dire ici un mot des plus précieux; mais cela m'entraînerait trop loin. Je me bornerai à jeter un coup d'œil sur quelques-uns, et cela au hasard.

Je trouve tout d'abord l'atlas des Indes Occidentales de Jeffrey, géographe du Roi, 1783. Cet exemplaire, qui a appartenu à Georges Washington, montre à sa première page un magnifique autographe du "Père de la République." La bibliothèque possédait déjà, du même géographe, son atlas *French possessions in America*. Un peu plus loin, je trouve un in-quarto bien intéressant, *The War*, IIe partie. C'est un journal hebdomadaire publié en 1812-13, à New-York, donnant une relation de ce qui se passait au théâtre de la guerre. Il va sans dire que le journal est écrit au point de vue américain, et que ses récits cadrent assez peu avec ceux de nos historiens. La bataille de Châteauguay n'est pas pour ce journal une victoire canadienne. Hampton ne voulait pas du tout livrer bataille aux Canadiens; ses opérations de ce côté n'étaient, dit le *War*, qu'une feinte pour occuper l'attention de sir Georges Provost et le retenir à Montréal. Cependant, le *War* a publié, quelques jours plus tard, le rapport officiel de l'adjudant-général Baynes, un officier anglais, sur la bataille, lequel réclame la victoire pour les Canadiens. Ce rapport donne le nombre de tués et blessés comme suit: tués, 5 soldats, 2 capitaines, 1 sergent et 13 blessés. Comme on le voit, la bataille n'a pas été meurtrière, mais elle n'en a pas été moins importante au point de vue des résultats. Ajoutons que le rapport de l'adjudant-général fait les plus grands éloges du colonel de Salaberry et des deux capitaines Duchesnay et Lamothé.

Un peu plus loin, le *War* laisse percer la vérité. Le général Wilkinson, qui commandait sous Hampton, se brouille avec son chef et l'accuse auprès des autorités, à Washington, d'avoir fait perdre par son impéritie la bataille de Châteauguay. On sait que les autorités américaines affectent de ne pas parler de cette bataille. Avec les documents que fournit le *War*, il sera facile de les forcer de rompre ce silence.

Mentionnons aussi le titre d'un ouvrage très rare: *The naval and military operations of England in America*, 6 volumes. C'est l'historique des guerres des colonies anglaises avec le Canada. L'ouvrage est de la plus haute importance. Il y a aussi une vingtaine de volumes sur les guerres de 1754, 1775 et 1812-13.

Non moins important est *The Journal of Governor Winthrop*, le premier gouverneur du Massachusetts, qui donne sur les premiers temps des colonies anglaises des détails qu'on ne saurait trouver ailleurs.

Il sera curieux d'étudier une série de pamphlets publiés à Philadelphie, quelques années avant la guerre de l'indépendance. On y épilogue à perte de vue sur la constitution anglaise, pour prouver au roi que le Parlement n'avait pas le droit de taxer les colons sans leur consentement et que les Anglais ne connaissent pas le premier mot de la grande charte.

Mais passons au Canada. Nous trouvons ici, en première ligne douze *Relations des Jésuites*, édition princeps. Le premier volume, petit in-12, a coûté la bagatelle de \$67; les autres ont été dans les prix doux, de \$12 à \$20. Ces nouvelles acquisitions portent à vingt-trois le nombre des premières éditions des *Relations des Jésuites* de la bibliothèque; il lui en manque encore un bon nombre, car elles sont au nombre de quarante. La bibliothèque de l'Université Laval et la bibliothèque Nationale de Paris, possèdent seules, nous assure-t-on, chacune une collection complète des *Relations*.

M. Sylvain a aussi acheté, à New-York, la série presque complète des ouvrages publiés sur le drame qui s'est déroulé au Nord-Ouest, en 1814. On sait que cette année, la colonie d'Écosse fondée par lord Selkirk, fut attaquée par des employés de la compagnie du Nord-Ouest, et que, pendant la bataille, le gouverneur Semple fut tué. L'un des deux volumes dont nous venons de parler raconte cet événement; on l'attribue